

La Machine (Nièvre) ce 6 Septembre 1914.

Bon bon cher ami.

Nous avons pensé froide, sous le soleil
de Bourges, en parlant, après vous avoir
quittés, l'autre dernier, le petit trajet qui
nous sépare des vôtres depuis les d'ailleurs
nous restons également plongés dans une
étuve, dont la température écrasante est
à peine adoucie par la fraîcheur naturelle,
exuse les relations dans ce milieu
industriel, toujours chargé d'« énergie »
diverses et ininterrompues. Nous serions bien
tentés de regretter nos sapins, si nous
ne constatons que les ébénistes de notre
bande joyeuse et jeune apportent une vrai

rayonnement de gaieté autour de
ce lit de malade si déconçante et
si morte! Quelle différence avec les
réunions de jadis, pleines d'entrain et
d'activité constante! Cette fois il faut
surtout motiver l'exubérance de la
jeunesse et chercher à maintenir le
calme en dirigeant les ardeurs ou les
apaisant par des occupations appropriées.
Il ne sera pas sans difficulté de
tenir d'une part l'équilibre, trois grandes
semaines encore, si le ciel ne se
décide pas à nous offrir un temps plus
propice aux sorties et aux promenades.
Nous ne pouvons même pas songer, pour
cette température, à alléger la maison
au moyen de ce petit ton en tubercule,
que nous avons projeté pour les plus grands.

Mais on peut encore espérer que la dernière
« vague » de goutte chabou ne se soutiendra
pas jusqu'à la fin du mois.

Est-il besoin de vous redire le charme
que m'ont laissé au sein de deux
journées, si gaies, si réconfortantes, passées
dans votre sympathique entourage de Ligny!
Le souvenir m'en est d'autant plus
doux que j'ai vu là, pour la première
fois, s'ouvrir un peu l'âme de mon
grand garçon, trouvant dans vos fers des
motifs d'activité généreuse et d'affirmation
personnelle, séduits malgré lui par cette
exubérance entraînante et aidant son péini
à l'attrait d'une cordialité qui il
n'avait pas jusqu'à la soupçonnée! Surtout
en subit durablement l'influence. Je
sais de moi-même qu'il ne se fera pas
prie pour en retrouver l'occasion. Il
est reversé tout à fait enchaîné de son

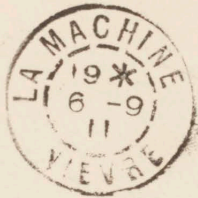
selon à Gigny. je ne sçavais assez
remercier vos fils de toutes les
bienveillances dont ils l'ont comblé,
comme je vous remercie aussi, Madame
Lalonde et vous de votre si aimable
accueil et de tout le bien que
vous nous avez fait à tous deux.

J'ai reçu hier des nouvelles
assez misérables de mon neveu, laissi
si malade en Lorraine. Il semble
peut-être que l'aggravation, récemment
survenue dans son état, ne se soit
pas notablement accentuée depuis votre
départ. Le cauchemar nous parait plus
encore à son apogée. Malheureusement
aucune bonne issue n'est à attendre.

Bien encore, mon bon cher ami
de n'avoir jamais de me remercier à votre
affection. Je n'en serai tout réaffecté. Veuillez
dire mes respects reconnaissants à Madame Lalonde
transmettre à vos fils mes sympathies au alle d'Henri
et me voir très bien félicité attaché. F. GÉRY

Je n'ai pu vous dire tout ce que je vous aime et vous remercie de tout ce que vous faites pour moi. Je suis très affecté de votre départ et de l'absence de vos fils.

7¹¹



Monsieur R. Salilles

professeur à la Faculté de droit de Paris

Eigny

près Beaune.

Lot. d'62.

